

Roland Barthes par Roland Barthes

Seuil, coll. « Écrivains de toujours », 1975, p. 63-64

Éloge ambigu du contrat

La première image qu'il a du *contrat* (du pacte) est en somme objective : le signe, la langue, le récit, la société fonctionnent par contrat, mais comme ce contrat est le plus souvent masqué, l'opération critique consiste à déchiffrer l'embaras des raisons, des alibis, des apparences, bref tout le *naturel* social, pour rendre manifeste l'échange réglé sur quoi reposent la marche sémantique et la vie collective. Cependant, à un autre niveau, le contrat est un mauvais objet : c'est une valeur bourgeoise, qui ne fait que légaliser une sorte de talion économique : *donnant donnant*, dit le Contrat bourgeois : sous l'éloge de la Comptabilité, de la Rentabilité, il faut donc lire le Vil, le Mesquin. En même temps encore et à un dernier niveau, le contrat est sans cesse désiré, comme la justice d'un monde enfin « régulier » : goût du contrat dans les relations humaines, grande sécurité dès qu'un contrat peut y être posé, répugnance à recevoir sans donner, etc. A ce point — puisque le corps y intervient directement - le modèle du bon contrat, c'est le contrat de Prostitution. Car ce contrat, déclaré immoral par toutes les sociétés et tous les régimes (sauf très archaïques), libère en fait de ce qu'on pourrait appeler les *embarras imaginaires* de l'échange : à quoi m'en tenir sur le désir de l'autre, sur *ce que je suis pour lui* ? Le contrat supprime ce vertige : il est en somme la seule position que le sujet puisse tenir sans tomber dans deux images inverses mais également abhorrées : celle de l'« égoïste » (qui demande sans s'inquiéter d'avoir rien à donner) et celle du « saint » (qui donne en s'interdisant de jamais rien demander) : le discours du contrat élude ainsi deux plénitudes ; il permet d'observer la règle d'or de toute *habitation*, déchiffrée dans le corridor de Shikidai : « *Aucun vouloir-saisir et cependant aucune oblation.* » (*L'Empire des signes*, 149.)